

# *Lettre de* l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



## *Les hommes en vert (VII)*

*Entretiens avec les membres  
de la section des Créations artistiques  
dans le cinéma et l'audiovisuel de  
l'Académie des Beaux-Arts.*

numéro 17 *hiver 98-99*

Editorial

**P**our commencer cette année qui clôt le siècle, la *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts* vous propose une exploration de sa septième section, consacrée aux créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, une section forcément plus récente que les autres, restreinte quant au nombre de fauteuils mais pleine de vitalité puisque deux de ses membres sont nouvellement élus.

Vous trouverez également dans ces pages les échos de la Séance Publique annuelle de notre Académie, qui s'est tenue le 25 novembre dernier sous la Coupole de l'Institut de France. A cette occasion, le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives a prononcé un discours centré sur l'Art primitif, dont nous publions

## des arts primitifs au cinéma...

**ici de larges extraits. Ce fut aussi le moment tant attendu de la remise des nombreux prix - plus de cinquante - que l'Académie décerne chaque année dans les différentes disciplines artistiques.**

**Enfin, nous vous informons de l'ouverture imminente du site internet de l'Académie des Beaux-Arts et rendons compte des autres activités de notre Compagnie et de ses membres.**

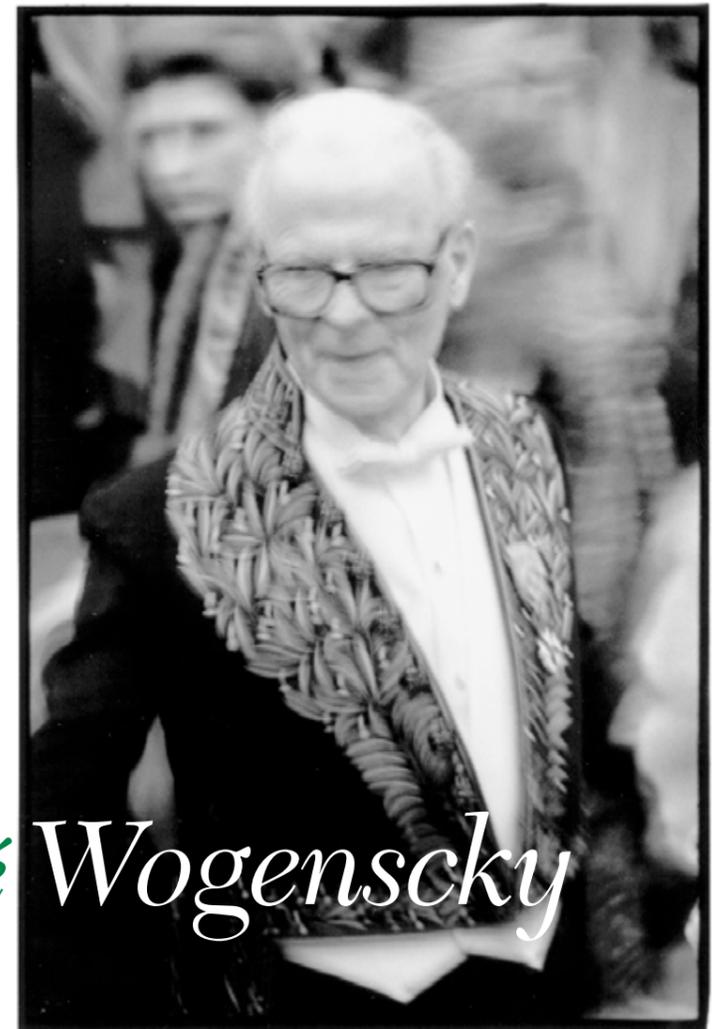
**Bonne année à tous !**

## sommaire

- page 2  
Editorial
- page 3  
Réception sous la Coupole:  
André Wogenscky
- pages 4 et 5  
Actualités :  
La Séance Publique annuelle  
de l'Académie des Beaux-Arts
- pages 6 à 13  
Dossier :  
Les hommes en vert,  
la section des Créations  
artistiques dans le cinéma  
et l'audiovisuel
- page 14  
Actualités :  
Inauguration de la statue  
de Winston Churchill
- Actualités :  
CD-Rom et site internet
- page 15  
Brèves
- page 16  
Calendrier des  
académiens /  
Membres de  
l'Académie  
des Beaux-Arts

## Réception sous la Coupole

André Wogenscky  
architecte, reçu par  
Roger Taillibert,  
le 16 décembre 1998



André Wogenscky

**E**lu le 11 mars 1998, Membre de la section d'Architecture, au fauteuil précédemment occupé par Jacques Couëlle, André Wogenscky est né le 3 juin 1916 à Remiremont dans les Vosges.

Il y a des êtres qui font des choix très tôt dans leur vie sans qu'ils en connaissent forcément les raisons ; André Wogenscky est de ceux-là puisque c'est à l'âge de sept ans qu'il décide d'être architecte et ce n'est que plus tard, sans doute, qu'il découvre les réelles motivations de son choix, celles d'être utile à la société et d'agir à travers l'architecture sur la psychologie des usagers. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et de l'Institut d'Urbanisme de Paris, André Wogenscky va rencontrer Le Corbusier dont il deviendra le collaborateur fidèle.

Rencontre déterminante qui va rassurer le jeune architecte quant à sa façon de concevoir l'architecture avec ses questions de fond : l'espace, les formes, les proportions, auxquelles s'ajoute la recherche du rythme qui va

marquer particulièrement l'œuvre d'André Wogenscky.

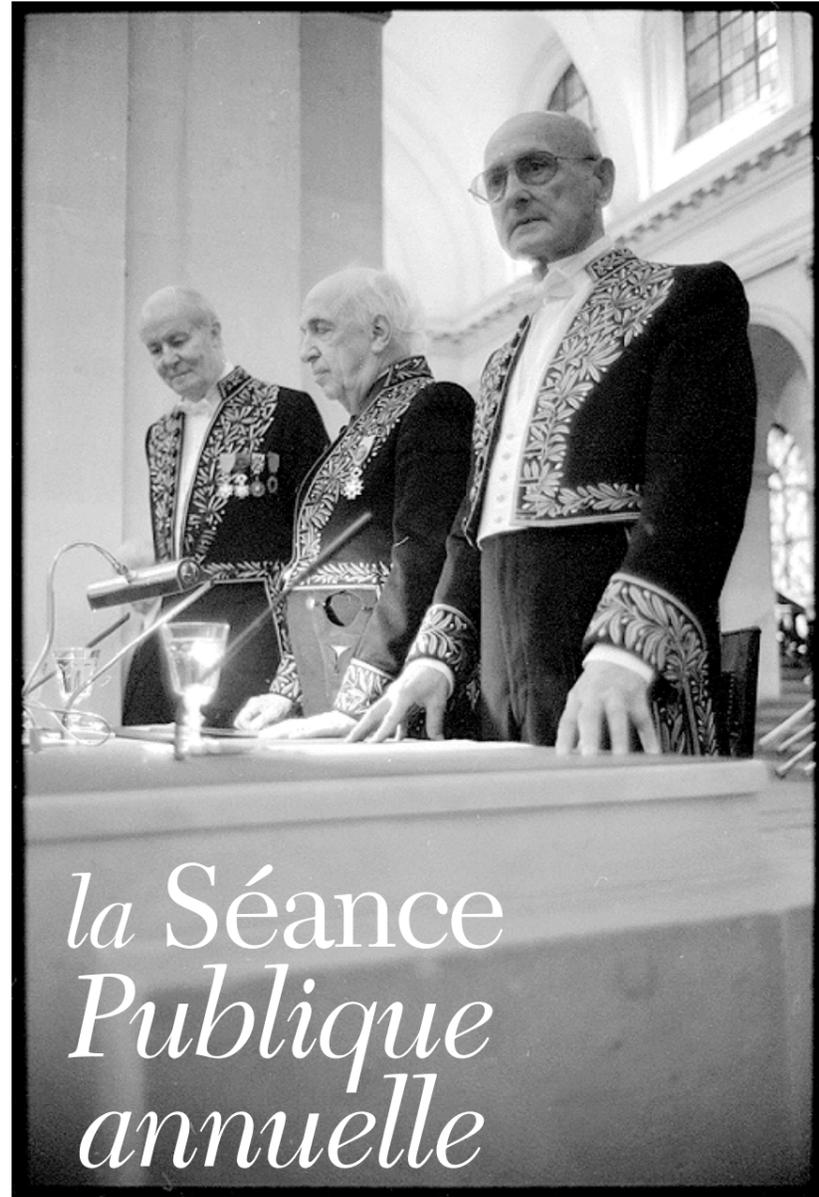
Engagé d'abord comme dessinateur, André Wogenscky devient après la guerre, Chef d'atelier puis architecte adjoint du maître pendant plus d'une dizaine d'années. Il ouvre son propre atelier d'architecture et d'urbanisme en 1956.

De 1959 à 1965, il a été professeur d'urbanisme chargé de conférences à l'E.N.S.A.A.D. de Bruxelles puis nommé Architecte en chef des Bâtiments civils et des Palais nationaux. A travers ses nombreuses réalisations tant en France qu'à l'étranger, André Wogenscky va s'attacher à donner à l'homme les meilleures conditions de vie afin qu'il puisse s'épanouir et nourrir sa pensée.

Outre ses nombreux projets fort intéressants et depuis sa première réalisation personnelle, qui date de 1952, sa propre maison construite à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, du «sur mesure», pour le sculpteur Marta Pan, son épouse et lui-même, André Wogenscky a réalisé le CHU Saint-

Antoine à Paris (1962), le Ministère de la Défense nationale à Beyrouth (Liban, 1968), la Maison de la Culture de Grenoble (1967), la Faculté de médecine et l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris (1968), la Préfecture et le Palais de Justice des Hauts-de-Seine (Paris-Nanterre, 1972, 1974), le Centre hospitalier de Corbeil-Essonnes, un Centre de vacances (La Garde-Freinet, 1976), l'Université libanaise de Beyrouth (1976), la Moscow Narodny Bank à Beyrouth (1980), le Centre médico-sportif de Riyadh (Arabie Saoudite, 1984), la Takarazuka University of Arts and Design (Japon, 1987)...

De nombreuses récompenses consacrent sa carrière, entre autres la Médaille d'Or de l'Académie d'Architecture (1980) et le Grand Prix national d'Architecture (1989).



## de l'Académie des Beaux-Arts

A gauche, en haut : l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris-CNR, direction Jacques Mercier et la remise des Prix aux lauréats.

A gauche, en bas : fin de la séance et sortie du public.

L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa Séance Publique annuelle le mercredi 25 novembre 1998, sous la Coupole de l'Institut de France. Selon la tradition, le Président, Christian Langlois, architecte, a rendu hommage à François Daulte, André Remondet et Federico Zeri, décédés depuis la dernière Séance Publique.

Le Vice-Président, Jean-Marie Granier, graveur, a proclamé officiellement le palmarès des nombreux prix décernés au cours de l'année par l'Académie, et remis les récompenses aux lauréats, pour un montant total de près de 2,5 millions de francs ; en outre, plus de 1,5 million de francs sont octroyés sous forme d'aides personnalisées.

Au cours de cette séance, les parties musicales ont été interprétées par l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris-CNR, sous la direction de Jacques Mercier et par le groupe vocal corse U Fiatu Muntese, lauréat du Prix de chant choral Liliane Bettencourt. Au programme : des extraits de *Los Caprichos* de Tony Aubin, des chants polyphoniques corses et *La Création du monde* de Darius Milhaud.

Le Secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives a prononcé un discours intitulé *Les arts primitifs*. En voici un extrait :

« Toute réflexion sur les arts primitifs recèle des difficultés liées à leur inquiétante étrangeté. Elle mêle non seulement une approche esthétique des

objets concernés, masques ou statuettes, mais aussi, indissociablement, une étude ethnologique des sociétés et des pratiques qui commandent l'élaboration de ces objets et qui leur confèrent leur sens.

Les arts primitifs se distinguent en cela de n'importe quel autre objet esthétique. Bien évidemment, il n'est pas absurde de regarder un masque, une statue primitifs comme purs objets



esthétiques et d'établir une chronique de ces formes. Comme n'importe quel objet fabriqué par l'homme, les objets d'art primitif peuvent recevoir une double signification, et il est parfaitement possible d'établir une typologie des masques en tenant compte de l'expansion de leurs formes dans l'espace, en prenant en compte tout simplement leurs formes et leurs divers types d'agencement. Mais le rapport ainsi

établi se situe sous le seul aspect formel : un rapport d'amateur, si l'on ose ce terme. On peut aussi regarder ces masques d'un point de vue ethnologique, et tenter de les comprendre selon leur finalité sociale et rituelle. Cette ambiguïté peut se résumer comme suit : les arts primitifs désignent tout à la fois des objets et le regard de l'Occident braqué sur eux. J'irai même jusqu'à soutenir que l'appréhension esthétique des arts primitifs est une invention de l'Occident. [...]

A mon sens, on doit constater deux faits qui donnent à l'art et à l'artiste primitifs une portée tout à fait inconnue dans nos sociétés.

D'abord, les arts primitifs, que ce soit en Afrique ou en Océanie, se sont développés dans des civilisations d'une remarquable stabilité et qui ne connaissent pas l'écriture. On a parfois même parlé à leur sujet de "sociétés sans histoire". La justesse de cette expression est très relative, car la vie d'une société quelle qu'elle soit se déploie nécessairement dans le temps. En outre, les récits transmis par la tradition orale témoignent indubitablement de la mémoire des faits passés. Il y a donc bien une histoire des sociétés primitives en ce sens.

Cela dit, nous sommes obligés d'admettre que la permanence dans l'accomplissement des divers rites sociaux et culturels, la perpétuation des techniques de fabrication, poterie ou tissage, sont des traits de civilisation qui

nous sont, non seulement inconnus, mais qui restent énigmatiques. [...]

Le second fait que je souhaite souligner est que l'espace dans lequel se meuvent les êtres vivants, tous les êtres vivants, africains et océaniens, est un espace saturé de symboles, où chaque geste, chaque ustensile a un sens strictement déterminé par une cosmologie fondatrice. Les trajets et la fréquentation des lieux à l'intérieur du village sont strictement réglementés, surtout s'agissant des femmes : enfreindre ces règles non écrites, ce n'est pas seulement faire preuve d'impertinence, d'esprit de liberté ou perturber l'ordre public, comme chez nous, c'est compromettre gravement l'équilibre de la communauté concernée. [...]

Il ne m'échappe pas que les arts primitifs ont, comme pratique vivante, quasiment cessé d'exister. Les continents qui ont vu leur épanouissement n'ont pas échappé au désenchantement du monde et, progressivement, les rites qui donnaient sens et fonction à ces arts disparaissent. Il existe çà et là quelques tentatives de maintenir vivantes les traditions artisanales. Mais elles ne me paraissent guère vivaces, ni même convaincantes. Sans doute, ne sommes nous pas étrangers à ce phénomène de décadence qui, au fond, s'exprime déjà dans le primitivisme : celui-ci, transfigurant les figures primitives, les fige et les épuise comme sources vivantes. C'est bien là le sens ambigu de la postérité, car, au fond, se continuer, c'est aussi accepter sa propre mort.»

Ci-contre :  
Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel,  
Christian Langlois, Président  
et Jean-Marie Granier, Vice-Président.

# les HOMMES en VERT (VII)

**S**eptième étape de notre exploration de l'Académie des Beaux-Arts à travers les différentes sections qui la constituent : cette fois, nous avons rencontré les auteurs de créations dans le cinéma et l'audiovisuel. Ils sont actuellement au nombre de trois cinéastes, dont deux nouvellement élus. Nous accueillons également dans ces colonnes le compositeur Jean Prodromidès, anciennement membre de cette section où il fut élu en 1990, récemment transféré dans la section de Composition musicale.

Les questions aux membres de l'Académie des Beaux-Arts :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Pourquoi vous êtes-vous consacré au cinéma, ou à la composition musicale pour Jean Prodromidès ?



Pierre SCHOENDOERFFER

1) Parce que René Clément m'a un jour téléphoné pour me demander si la perspective de rejoindre cette compagnie d'artistes à l'Institut de France m'intéressait. Après quelques jours de réflexion, j'ai accepté. Pour moi, c'était tout à fait extraordinaire d'appartenir à cette vénérable maison qui représente tout de même ce qu'il y a de meilleur dans les beaux-arts, comme dans les domaines des quatre autres académies. Je ne m'attendais absolument pas à cette proposition, et j'ai vraiment été tenté. En 1988, c'était aussi pour moi l'occasion fabuleuse de côtoyer, autrement que dans des circonstances officielles, des figures historiques du cinéma mondial comme Marcel Carné, René Clément ou Claude Autant-Lara. Rallier ces gens-là représentait quelque chose de magnifique !

2) Elle n'a peut-être plus aujourd'hui la place qu'elle devrait avoir. A l'origine, elle a été créée comme une instance que l'Etat se devait de consulter, et ce fut effectivement le cas pendant de longues périodes. Depuis la fin des années soixante, où on a un peu jeté par dessus bord tout ce qui relevait de la tradition, tout ce qui était institutionnel ou, pire, académique, elle souffre d'une sorte de désaffection. Mais il y a aujourd'hui une volonté très forte des compagnies de quitter le creux de la vague, de remonter le courant pour retrouver la position éminente qu'elles doivent occuper. Il y a toujours eu de la part des artistes une espèce de méfiance face aux institutions, à fortiori face à l'académisme, et le refus de rallier quelque chose qui est plus grand qu'eux est peut-être plus naturel dans notre compagnie.

3) Marcel Carné et René Clément sont morts, Claude Autant-Lara ne vient pas, ces derniers temps je me sentais un peu seul dans cette septième section ! J'avais par ailleurs beaucoup de préoccupations dans mon propre métier ; entre les films à faire puis à monter, les projets de films à élaborer, les romans à écrire, je n'étais pas très disponible et ne venais pas souvent aux séances de travail. Je n'ai donc pas vraiment réfléchi à ce que j'attends de l'Académie, je crois plutôt que la compagnie attend plus de moi et je n'ai peut-être pas rempli mes devoirs. Mais dorénavant, avec l'arrivée de Roman Polanski et de Gérard Oury, notre section va retrouver de la vitalité, nous pourrons nous concerter et réfléchir ensemble aux questions qui se posent à nous, et

comme nous ne serons jamais tous débordés au même moment, il y aura une présence plus forte et plus constante des cinéastes au sein de l'Académie des Beaux-Arts.

4) Aux réunions j'aime rencontrer mes confrères engagés dans d'autres disciplines artistiques, mères du cinéma : l'architecture, la musique, la peinture, la sculpture et la gravure. Je trouve que le ton de nos discussions diverses est de très haute qualité. Personnellement, je n'ai pas de proposition à faire.

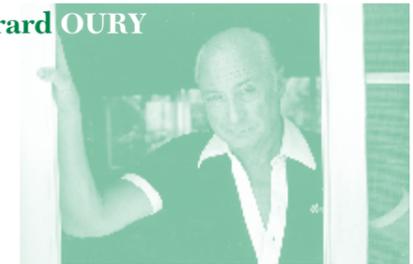
5) Ce choix, il y a longtemps que je l'ai fait. Mais ce n'est pas mon premier choix ! Au départ, je voulais être marin. En 1947, après des études pénibles, je me suis embarqué sur un bateau suédois. Là, j'ai beaucoup réfléchi à ce que je voulais faire de ma vie, et je me suis dit que ce n'était pas seulement vivre, ce qui au fond m'intéressait, c'était de raconter. A l'âge



de quatorze ans, en pleine occupation, en proie à la faim et au désespoir, j'avais lu un livre qui m'avait fait un effet extraordinaire : *Fortune carrée* de Joseph Kessel. La vérité était celle du livre, la réalité n'était qu'un cauchemar. Je ne croyais pas pouvoir être écrivain, je n'étais ni musicien, ni peintre, ni sculpteur...mais pourquoi ne pas essayer d'être cinéaste ? Une des raisons de mon désintéret pour l'école n'était-elle pas que je préférais aller voir des tas de films... Après, il a fallu que je puisse mettre le pied dans le cinéma, c'était une sorte de château de Kafka : pour pouvoir y entrer, il faut déjà être dedans ! Enfin, j'ai eu de la chance.

*Ci-dessus : Pierre Schoendoerffer et son fils Eric, premier assistant, pendant le tournage de Dien Bien Phu (1991) au Vietnam.*

Gérard OURY



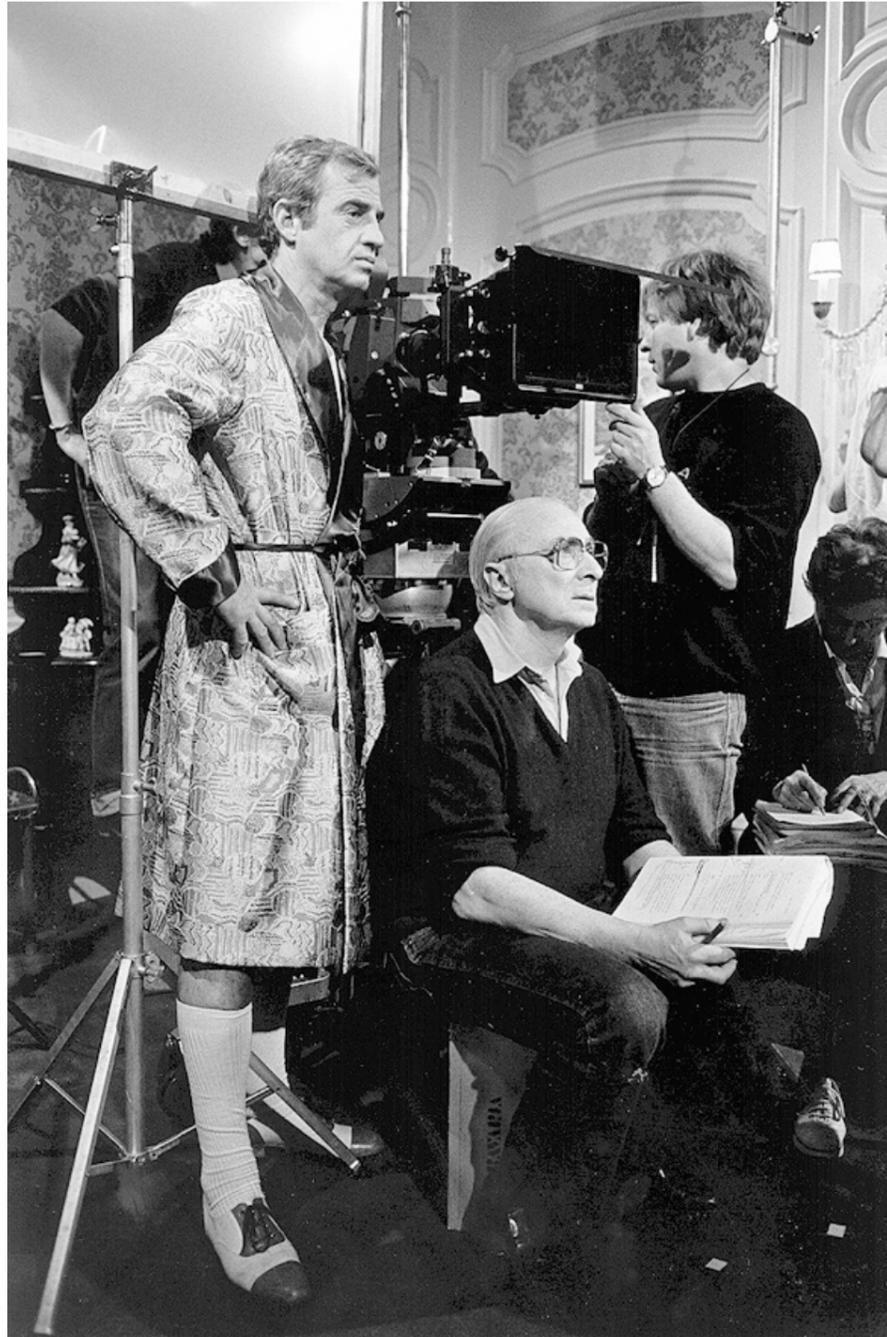
1) Parce que Pierre Schoendoerffer m'y a invité, et c'est avec enthousiasme que j'ai accepté cette proposition. J'ai toujours perçu l'Académie des Beaux-Arts comme une réunion d'hommes éminents, tous artistes (sauf certains membres libres) dans des disciplines que j'aime et que je respecte. Ma mère était journaliste, et j'ai été élevé dans l'univers des arts. Comme ces différentes disciplines m'intéressent, entrer à l'Académie m'offrait l'occasion de rencontrer des artistes éminents, et j'ai dit oui spontanément. C'était aussi rejoindre mes amis André Bettencourt, Daniel Wildenstein ou Pierre-Yves Trémois, qui me fait l'honneur et le plaisir de réaliser mon épée, ou certains membres des autres académies de l'Institut de France, tels que Henri Amouroux, Maurice Druon, Jean Dutourd, un camarade de classe, Maurice Rheims, Pierre-Jean Rémy et Alain Decaux - qu'ils me pardonnent si j'en oublie. Pour moi, l'Académie des Beaux-Arts est un peu comme un club anglais, en plus intellectuel ; on y trouve cette même ambiance chaleureuse et même si, très occupé par le tournage de mon film *Le Schpountz* d'après Marcel Pagnol, je ne suis à ce jour encore allé qu'à une seule séance, j'ai été très sensible à la beauté des lieux et à l'atmosphère agréable qui y règne.

2) Je ne sais pas comment elle est perçue à l'extérieur, mais je suppose que l'action et le rayonnement de ses membres sont appréciés. J'ai eu récemment l'occasion de tourner une séquence de mon film *Le Schpountz* dans la nouvelle extension de l'aéroport de Roissy, et de découvrir cette œuvre magnifique de notre confrère l'architecte Paul Andreu, un vaisseau en filigrane d'acier et de verre qui vaut bien les plus fameuses réalisations américaines, ou celles de Pei, le concepteur de la Pyramide du Louvre - notons que Monsieur Pei est un des membres associés étrangers de notre compagnie. L'Académie des Beaux-Arts est une réunion de gens tout à fait épatants, que je serai heureux de fréquenter à l'avenir. Quant à la perception médiatique, elle m'est tout à fait indifférente.

3) J'attends d'entrer en contact avec des gens qui œuvrent dans des métiers d'art dont je me sens proche, de me familiariser avec leur travail, d'avoir des conversations avec eux, d'échanger nos propres expériences. Mes attentes se situent à l'intérieur du groupe, mais non sur le plan de la promotion ou des manifestations extérieures.

4) Je ne peux pas encore répondre, n'ayant, jusqu'à présent, assisté comme je vous l'ai dit qu'à une seule séance de travail. Mais après mon installation, où je ferai l'éloge de mon prédécesseur le grand cinéaste René Clément, je serai à même d'être plus présent car mon film sera alors achevé et

Ci-contre :  
Jean-Paul Belmondo  
et Gérard Oury  
pendant le tournage  
de L'As des as.



sorti dans les salles. Quant à votre question, l'Académie des Beaux-Arts doit, me semble-t-il, savoir mélanger évolution et tradition. Il nous faut être ouverts sur l'explosion actuelle des arts dans le monde, suivre le mouvement, voire le précéder, en tout cas ne pas le rejeter. L'Académie est comme un grand vaisseau qui descend un long fleuve pas si tranquille que ça ; il faut en tenir ferme le gouvernail, ce que fait notre Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives. Désormais je fais partie de l'équipage.

5) La mise en scène de cinéma, telle que je la conçois, comporte la direction d'acteur, l'écriture de l'histoire, le souci de faire respecter le texte, la conception des décors, de la musique et des costumes. Il faut aussi être ouvert aux nouvelles techniques, image, son, montage virtuel. Pour moi, c'est un métier pluri-technique et pluri-artistique. Un film me prend deux et quelquefois trois années, à écrire, préparer et tourner. C'est la raison pour laquelle, à mon âge, je n'en ai réalisé qu'une vingtaine. Le cinéma emplit ma vie, c'est un accomplissement total. En conclusion, je suis très heureux d'avoir été élu à l'Académie des Beaux-Arts parce qu'il se trouve que le cinéma est le septième art, tout simplement.

1) Il y a quelques années, Albert Féraud m'avait parlé de la possibilité de ma candidature. J'ai alors pensé qu'il plaisantait, je ne m'imaginai vraiment pas académicien ! Lorsque, par la suite, Laurent Petitgirard, un correspondant de l'Académie, m'a fait savoir que le Secrétaire perpétuel voulait me rencontrer à ce propos, j'ai alors réalisé que c'était sérieux. On m'offrait le siège de Marcel Carné à l'Académie des Beaux-Arts ! J'étais naturellement très honoré, très flatté, et en même temps je prenais conscience d'appartenir à un autre groupe d'âge. De plus, je me suis toujours considéré plutôt rebelle et non conventionnel dans mon travail comme dans la vie en général, donc forcément opposé à l'idée de tout académisme. Que s'est-il passé ? Aurais-je changé avec le temps ? Je me suis dit : si l'on me le proposait, il devait y avoir de bonnes raisons.

2) Dès qu'il a été question de ma candidature, j'ai commencé à m'intéresser davantage à l'histoire de l'Institut de France dont je n'avais qu'une notion très vague. Parmi les gens de ma profession, ici ou à l'étranger, dans mon cercle d'amis, l'Académie est perçue comme un monument de prestige mais, si on leur demande quelle est exactement sa fonction, ils n'en ont aucune idée. Pour la plupart c'est une espèce de Légion d'Honneur, un club exclusif de gens très respectés.

3) J'aurais du mal à répondre, je suis néophyte, mais je pense qu'une des tâches de l'Académie des Beaux-Arts serait d'établir certaines références en matière d'arts, surtout en ce qui concerne leur enseignement. Cela pourrait être utile à l'époque où règne dans l'enseignement artistique une espèce de Montessorisme. La scolarité a été remplacée par des notions telles que « Sois libre ! » ou « Exprime-toi ! ». Or pour faire cela, on n'a pas besoin de l'école. Si le talent ne s'apprend pas, le métier oui ! Je viens de l'École Nationale de Cinéma en Pologne où l'on m'a appris mon métier. C'était assez rigoureux, un peu académique, barbant même, mais grâce à cet enseignement je suis là aujourd'hui.

4) Rajeunir les effectifs. Je ne sais pas par quel moyen, le processus est très lent. Il faudrait peut-être qu'on meure plus tôt ! Ou alors qu'à partir d'un certain âge, chaque membre garde un statut particulier, honorifique, et qu'on crée un nou-



Roman POLANSKI

veau fauteuil pour un plus jeune, comme c'est je crois le cas à l'Académie des Sciences. Quand je parle de rajeunissement, ce n'est pas seulement une question d'âge, c'est aussi poser le problème du choix : qui veut-on faire entrer dans ce groupe, et pour quelle raison ? Si l'entrée à l'Académie représente une consécration de fin de carrière, cela me fait peur ! Il y a des gens qui aspirent à cela, ce n'est pas du tout mon cas.

5) C'est comme demander « pourquoi êtes-vous ce que vous



Ci-dessus : Johnny Depp  
et Roman Polanski  
pendant le tournage de  
La Neuvième porte  
(titre provisoire), 1998.

êtes ? » La seule chose que je puisse vous dire c'est que, aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu faire cela. Enfant ou adolescent, j'étais fou de cinéma, j'y allais tous les jours, parfois deux fois par jour. J'étais très médiocre à l'école mais très fort dans les salles obscures. Le cinéma n'a jamais été ma profession, plutôt une passion voire une obsession.

**1**) Par hasard, par curiosité, et probablement aussi par sympathie. Hasard parce que cela ne faisait pas du tout partie de mes perspectives du moment, curiosité parce que je trouvais intéressant d'entrer dans un cénacle d'artistes de disciplines et de tendances différentes et de me confronter à eux, sympathie parce que j'avais plusieurs amis membres de la section de composition musicale qui m'ont suggéré de venir les rejoindre. C'était en 1990.

2) Une de ses missions traditionnelles est de conseiller les tutelles en matière d'enseignement et de formation artistique. Dans ce domaine, l'Académie n'est ni consultée, ni écoutée, et je le déplore vivement. Dans un passé lointain, il est vrai, l'Académie des Beaux-Arts a pu être en retard sur l'évolution artistique, essentiellement dans le domaine des arts plastiques, j'évoque ici la période des Impressionnistes. En retour, de grands artistes ont boudé notre compagnie. Doit-elle encore en porter le fardeau ? S'il existe aujourd'hui un «art officiel», plus ou moins déguisé d'ailleurs, il ne saurait être de son fait. Les autorités de tutelle - Ministère de l'Éducation Nationale - ne mesurent ni l'apport de l'Académie des Beaux-Arts, ni l'intérêt d'une consultation auprès d'artistes de tendances très différentes. Le qualificatif «académique» a fini par acquérir une connotation péjorative, alors que si l'on remonte aux origines - Platon, les académies florentines -, il évoque au contraire un caractère brillant et novateur.



Jean PRODROMIDÈS

Et puis il ne faut pas oublier l'attention portée par notre Compagnie à la jeune génération grâce aux nombreux prix décernés et à la co-tutelle avec le Ministère de l'Éducation Nationale sur la Casa de Velazquez dont les résultats sont souvent très encourageants.

3) Un point me paraît essentiel : l'Académie des Beaux-Arts doit se faire l'écho, de façon constante, de toutes les controverses artistiques contemporaines. Le monde des arts est actuellement agité de grandes controverses sur la peinture, sur la sculpture, sur la musique et sur l'art moderne en général ; les médias s'en font d'ailleurs largement l'écho. Elles doivent trouver à l'Académie un lieu de discussion. Il faudrait donc y inviter des gens qui s'expriment dans ce domaine, et de façon contradictoire, afin d'entendre les différentes positions. Le monde de la musique, que je connais bien, est lui aussi traversé de controverses, dont il serait bon de débattre au sein de notre compagnie. L'Académie n'a évidemment pas à prendre position, tel n'est pas son rôle, mais je souhaite que les débats d'ordre esthétique soient beaucoup plus fréquents dans nos réunions, que les interventions soient le fait d'académiciens ou de personnalités étrangères. Voilà pour moi notre objectif principal pour les années à venir, ce qui d'ailleurs justifie notre existence... nous ne sommes pas là pour parler uniquement de problèmes administratifs ! En outre ces débats pourraient donner lieu à des publications et nous permettraient de nous inscrire dans les problématiques qui émergent aujourd'hui.

J'attends également qu'elle soit un lieu de confrontation interne entre artistes de disciplines, de générations et de tendances différentes. Bien compris et exploité, ce côté interdisciplinaire pourrait créer une diversité assez riche. Les élections devraient nous permettre d'intégrer parmi



*Elu en 1990 à l'Académie des Beaux-Arts, d'abord dans la section des Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, succédant à Henri Sauguet qui avait demandé de voir ce siège exclusivement réservé à un compositeur s'étant aussi illustré par des créations pour le cinéma et la télévision, Jean Prodromidès a été transféré en 1998 dans la section de Composition musicale, plus conforme à l'ensemble de sa carrière.*

*Ci-contre : Goya, opéra de Jean Prodromidès, tableau n°8, scène du Sabbat / le grand Bouc, 1996.*

nous des membres plus jeunes, qui aient envie d'échanger, et de faciliter ainsi ce dialogue entre les âges et les pratiques.

4) J'ai fait récemment en séance les propositions concrètes qui précèdent. Elles commencent à se mettre en place. Nous pourrions inviter à l'une ou l'autre séance des personnalités engagées dans le vaste débat de l'évolution de l'art, journalistes, historiens d'art, musicologues ou autres commentateurs qui s'expriment publiquement sur la question et viendraient en débattre parmi nous. Nous avons eu une esquisse de ce type de proposition avec Alain Besançon, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, venu nous faire une communication à propos d'un livre qu'il avait écrit sur le sujet, fournissant ainsi l'amorce d'une discussion que je souhaite voir reprendre et prolonger. D'autres communications sont prévues. Cette orientation de confrontation d'esthétiques, sans prise de position, me paraît nécessaire dans un lieu comme l'Académie des Beaux-Arts. Je reviens à Platon et aux académies florentines, c'était là leur fonction essentielle. Par ailleurs, elle doit continuer le travail qu'elle fait sur des questions qui ne sont pas d'ordre esthétique mais qui concernent le fonctionnement actuel de certaines disciplines dans leur organisation. Là, elle intervient de façon plus matérielle, par exemple au niveau des problèmes fiscaux des artistes ou de certaines réorganisations du Ministère de la Culture ; et là, sur des problèmes administratifs, son rôle est au contraire de prendre position et de défendre son point de vue.

5) Je ne viens pas d'une famille de musiciens mais bien de mélomanes fervents. Cette vocation s'est dessinée dès l'enfance parce que je vivais dans un bain musical, parmi des gens qui n'étaient pas des praticiens de la musique mais qui l'écoutaient assidûment. Après, il m'a fallu passer à la pra-

tique mais mon choix fut évident l'adolescence venue. J'ai donc suivi le cursus du conservatoire classique ; ensuite un chemin relativement long m'a amené à me diriger essentiellement, mais non exclusivement, vers les formes dramatiques et lyriques de la musique. J'ai écrit cinq opéras, souvent représentés, ainsi que beaucoup d'autres œuvres, mais la partie la plus importante de mon travail renvoie à la scène ; et si les conditions actuelles de création et d'exploitation des opéras français sont très restrictives, je m'estime néanmoins plus heureux que certains puisque tous mes opéras ont non seulement été créés et repris en France, mais aussi retransmis à la télévision.

## Inauguration de la statue de Winston Churchill



Le 11 novembre 1998, Jacques Chirac, Président de la République française, et Sa Majesté la Reine Elizabeth II d'Angleterre ont inauguré la statue de Sir Winston Churchill, 54 ans jour pour jour après que l'homme d'état britannique est venu dans Paris libéré pour assister au défilé du 11 novembre 1944 en compagnie du Général de Gaulle.

Cette sculpture de 3 mètres 20 de hauteur hors socle, œuvre de Jean Cardot et réalisée par la Fonderie de Coubertin, a été érigée à Paris, avenue Winston Churchill, à côté du Petit Palais et du Pont Alexandre III, en symétrie avec la statue de Georges Clémenceau.



La souscription ayant permis de réunir les fonds nécessaires à l'érection de cette statue avait été lancée par une association dont le Comité d'Honneur était présidé par l'ancien Premier Ministre Pierre Messmer, nouveau Chancelier de l'Institut.

L'artiste explique ainsi sa démarche : « Dans un projet de cette importance, le devoir du sculpteur est de concilier deux choses essentielles : ne pas s'éloigner de la ressemblance physique et faire œuvre de création avec les lois propres à la sculpture. *Ne pas figurer, mais transfigurer.* Cela m'a porté dans mon travail, et je me suis efforcé de transcrire dans la matière la force intérieure de cet homme hors du commun ».

En haut : Jean Cardot dans son atelier.

Ci-dessus : Jacques Chirac, Président de la République française, et Sa Majesté la Reine Elizabeth II d'Angleterre lors de l'inauguration, avenue Winston Churchill à Paris.



En complément de cette *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts*, essentiellement tournée vers l'actualité, il nous a semblé opportun de développer différents produits permettant à chacun d'avoir accès à l'histoire, petite et grande, de notre Compagnie et de ses Fondations. Ainsi un projet de CD-Rom retraçant la genèse et l'évolution de l'Académie des Beaux-Arts au cours de ses 350 années d'existence devrait-il voir le jour dans le courant de ce semestre.

Par la création de sites Internet, nous avons également voulu permettre à tout un chacun de s'informer sur l'existence et la vie de l'Académie. Après la mise en ligne d'un serveur dédié au Musée Marmottan, l'un des plus hauts lieux de l'Impressionnisme, le site de l'Académie des Beaux-Arts sera lui aussi prochainement accessible. Outre l'historique de notre Compagnie, il présentera la vie et l'œuvre de ceux qui la composent. Viendront ensuite la Fondation Claude Monet à Giverny et la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Sur ces différents sites, nous attendons vos remarques et suggestions, vos réflexions et vos questions. Ce n'est qu'avec votre complicité, artistes et amateurs d'art, que nous pourrions «parfaire notre copie».



## Bibliothèque Paul Marmottan

### EXPOSITIONS

**Les Boilly de la collection Marmottan**  
30 octobre 1998 - 27 février 1999

Peintre et graveur, Louis Boilly (1761-1845) fut un remarquable témoin de la vie quotidienne de son temps, en cette époque troublée qui va de Louis XVI à Louis-Philippe. Une grande finesse d'observation lui permit d'être un portraitiste de talent, aussi bien qu'un spectateur attentif et amusé de la foule parisienne dont il « croquait » des scènes souvent popularisées par la gravure. Paul Marmottan avait une prédilection pour ce peintre auquel il consacra une monographie. Il obtint même que l'avenue Raphaël, lieu de sa résidence parisienne (aujourd'hui le Musée Marmottan) fut débaptisée et appelée rue Louis Boilly. Au sein de cette œuvre abondante et variée, la Bibliothèque a choisi de privilégier la quarantaine de petits portraits qui fait partie des collections du Musée Marmottan et qui sera aimablement prêtée à cette occasion.

**Exposition sur le peintre Raffet (1804-1860)**  
du 19 mars à septembre 1999

Né trop tard pour avoir connu la Révolution et l'Empire, Auguste Raffet en a laissé des compositions qui paraissent plus authentiques que le témoignage de bien des témoins oculaires. Cependant, ce n'est là que l'une des facettes de son talent. Peintre de batailles, graveur, dessinateur et lithographe, élève de Charlet, puis de Gros, il publia également de nombreux albums lithographiques consacrés à des sujets populaires, où son humanité le dispute à son sens de l'humour. Le collectionneur, Jean Cesvet, maire du village de Paars, près de Soissons, s'attache, depuis de longues années, à retrouver et rassembler les œuvres de cet artiste. Sa collection compte plus de 1000 pièces. La Bibliothèque Marmottan se propose de montrer, à travers cette collection, tous les aspects de ce grand artiste, auquel aucune exposition n'a jamais été consacrée.

### CONCERTS

par l'Ensemble Double « B »

Les professeurs du Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt, réunis au sein de l'Ensemble Double B, proposent à nouveau un cycle de rendez-vous musicaux afin de faire connaître et partager un autre aspect de leur travail. Leur objectif est double : entrer en contact avec des publics nouveaux et donner à entendre, côte à côte, des chefs-d'œuvre ou des partitions méconnues du passé ou des musiques de notre siècle.

Dimanche 14 février à 17 h :  
**Schubert, Brahms, Mâche**

Dimanche 14 mars à 17 h :  
**Dvorak, Hindemith, Cage, Louvier**

Dimanche 28 mars à 17 h :  
**Weber, Schuman, Denisov**

### CONFÉRENCES

Mercredi 3 février à 18 h 30 :  
« *Napoléon et Canova* »  
par **Gérard Hubert**, Inspecteur général honoraire des Musées

Mercredi 3 mars à 18 h 30 :  
« *Raffet, illustrateur de la légende napoléonienne* »  
par **Bruno Foucart**, Professeur à l'Université de Paris IV - Sorbonne



## Décorations

**Jean CARDOT** a été promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par Jacques Chirac, Président de la République, et élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par Catherine Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication.

## Prix

**Jean PRODROMIDÈS** a obtenu le Grand Prix du Disque Lyrique 1998 pour l'enregistrement de son opéra *Goya* (CD réf. MFA 2179E20).

## Edition

**Paul-Louis MIGNON**, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, a publié un ouvrage intitulé *Jean-Louis Barrault, le théâtre total* aux Editions du Rocher.

Ci-contre : Portrait d'un fonctionnaire de Préfecture par Louis-Léopold Boilly (1761-1845), huile sur toile, Musée Marmottan.

## CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

### Jean-Louis FLORENTZ

Création au Théâtre des Champs-Élysées de *L'anneau de Salomon*, opus 14, danse symphonique pour grand orchestre par l'Orchestre national de Lyon dirigé par Emmanuel Krivine, le 1er avril, puis à l'auditorium Maurice Ravel de Lyon, les 2 et 3 avril.

### Gérard LANVIN

Exposé au Salon de Mai, quai Branly, du 9 au 18 avril.

### Gérard OURY

Termine *Le Schpountz* d'après Marcel Pagnol.

### Antoine PONCET

Installation définitive de *Lumineuse*, bronze d'une hauteur de 2,5 mètres, à la gare de Yokohama (Japon), en février.

Inauguration par Jean-Marie Rausch, Maire de Metz, de *La Sentinelle*, sculpture en marbre de Carrare de 4 mètres, située au croisement des routes romaines, le 26 février.

### Pierre-Yves TRÉMOIS

Parution d'un Grand Illustré «*Bouillons sans culture*» comportant 100 gravures (burins et eaux-fortes) et un texte calligraphié. Tirage à 15 exemplaires, diffusion Circumédition.

### Iannis XENAKIS

Dans le cadre des «Journées Xenakis» à Strasbourg : *Persephassa* et *Pléiades*, le 25 janvier.

*Keren, Dmaathen, Mikka, Mikka «S», Zyia, Rebonds et Plekto*, le 29 janvier.

*Psappha, Hunem-Iduhey, A Hélène, Okho, Epeï*, le 30 janvier.

Festival Iannis Xenakis à Chypre par l'Ensemble Xenakis de Middelbourg (Hollande), du 6 au 10 mars.

*Jalons* par l'Ensemble Klanforum Wien, le 12 mars à Vienne (Autriche) et le 20 mars à Berlin (Allemagne).

# L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1999

Président : Jean-Marie GRANIER

Vice-Président : Marius CONSTANT

## SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968

Bernard BUFFET 1974

Georges MATHIEU 1975

Jean CARZOU 1977

Arnaud d'HAUTERIVES 1984

Pierre CARRON 1990

Jean DEWASNE 1991

Guy de ROUGEMONT 1997

CHU TEH-CHUN 1997

## SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983

Albert FÉRAUD 1989

Gérard LANVIN 1990

François STAHLY 1992

Claude ABEILLE 1992

Antoine PONCET 1993

## Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972

Christian LANGLOIS 1977

Maurice NOVARINA 1979

Roger TAILLIBERT 1983

Paul ANDREU 1996

André WOGENSCKY 1998

Michel FOLLIASSON 1998

## SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970

Pierre-Yves TRÉMOIS 1978

Jean-Marie GRANIER 1991

René QUILLIVIC 1994

## SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975

DANIEL-LESUR 1982

Iannis XENAKIS 1983

Serge NIGG 1989

Marius CONSTANT 1992

Jean-Louis FLORENTZ 1995

Jean PRODROMIDÈS 1990

(élu en 1990 dans la section VII, transféré en 1998 dans la section V)

## SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968

Daniel WILDENSTEIN 1971

Pierre DEHAYE 1975

Michel DAVID-WEILL 1982

André BETTENCOURT 1988

Marcel MARCEAU 1991

Pierre CARDIN 1992

Maurice BÉJART 1994

Henri LOYRÈTTE 1997

## SECTION VII

### CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988

Pierre SCHOENDOERFFER 1988

Gérard OURY 1998

Roman POLANSKI 1998

### ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974

Andrew WYETH 1976

Teoh Ming PEI 1983

Kenzo TANGE 1983

Yehudi MENUHIN 1986

Philippe ROBERTS-JONES 1986

Peter USTINOV 1987

Mstislav ROSTROPOVITCH 1987

Ilias LALAOUNIS 1990

Yosoji KOBAYASHI 1990

Andrzej WAJDA 1994

Antoni TAPIÉS 1994

György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.

Page 1 et ci-contre :  
entrée des académiciens  
lors de la Séance Publique  
annuelle du mercredi  
25 novembre 1998

